



## **Les échanges scolaires sont-ils solubles dans le tourisme ou apprendre en faisant le touriste**

**Gilles Brougère**, Professeur en Sciences de l'éducation à l'Université Paris13-Sorbonne Paris Cité, laboratoire Experice

brougere@univ-paris13.fr

Mots-clés : Echanges scolaires, apprentissages informels, guidage, exploration, performance

Les échanges scolaires ne sont pas du tourisme. C'est du moins ce que pensent les enseignant(e)s qui prennent assez mal une telle assimilation, car les objectifs éducatifs seraient incompatibles avec une telle comparaison. Les élèves interrogés de leur côté ont plutôt une vision positive du tourisme associé à la découverte culturelle. Même s'il y a débat entre eux (le côté immersion dans la famille pouvant s'opposer à la dimension touristique) ils assument le côté touristique de leur découverte, avec sa dimension éducative, d'une ville en groupe national.

Poser la question de cette relation est déjà riche, mais il s'agira au-delà de voir en quoi un échange scolaire de courte durée relève, au moins en partie, d'une expérience touristique et quels sont les apprentissages qui peuvent en découler. Cette recherche financée par l'Office Franco-Allemand pour le Jeunesse s'appuie sur l'observation ethnographique et des entretiens collectifs ou individuels réalisés au cours de deux échanges (l'un concerne des collégiens parisiens et berlinois de 13-14 ans de milieux plutôt favorisés, l'autre des lycéens lyonnais et berlinois de 16-18 ans issus de milieux plus mixtes). La spécificité des échanges financés par l'OFAJ est qu'ils sont basés sur la réciprocité (les visiteurs deviennent les accueillants et réciproquement), le logement dans la famille du correspondant et le contact avec l'établissement scolaire.

Au-delà du débat révélateur autour de la question « suis-je ou non un touriste ? », la communication mettra en évidence les similitudes du programme des visites avec un programme touristique y compris dans ses objectifs les plus originaux, la présence forte de la logique du guidage qui caractérise également le tourisme (Brougère, 2014a). Nous mettrons en évidence les modalités d'exploration du monde effectuée par ces adolescent(e)s à travers le rôle du corps (Crouch, 2002, Brougère, 2015) souvent photographié ou du coup d'œil, un engagement visuel plus léger que le regard (Chaney, 2002), montrant des performances qui relèvent bien souvent du script relatif au tourisme avec ce qu'il peut y avoir d'improvisation et d'*agency*. Nous évoquerons enfin le sentiment d'apprendre de ces jeunes et les connaissances produites à travers l'expérience touristique offerte dans ce type d'échange scolaire. Assumer la dimension éducative du voyage touristique permettrait à ces échanges de clarifier leur finalité plutôt que se situer souvent dans l'ambiguïté d'autant plus que la rupture avec des formes scolaires françaises relativement rigides (comparées à l'Allemagne) conduisent les élèves à se sentir en vacances (ce qu'il faut surtout ne pas dire) et aux institutions à ne pas reconnaître les apprentissages relatifs à cette expérience en dehors des progrès linguistiques peu significatifs. Cette reconnaissance est d'autant plus difficile qu'il ne s'agit pas d'apprentissages relatifs aux programmes scolaires mais de connaissances souvent pratiques (mais pas exclusivement) qui sont peu reconnues tout au moins dans le contexte scolaire français. Cette recherche a permis de retrouver dans ce cadre (peri)scolaires les logiques d'apprentissages que nous avons mis en évidence dans le cadre d'un tourisme plus classique (Brougère, 2012, 2014b).